



## Philippe Davaine

**“Si, dans le noir et blanc, je pousse autant mes noirs, c’est aussi par envie que dans le noir apparaisse encore du noir.”**

### Portrait d’artiste avec pinceau

CHRISTINE FLAMENT CROQUE

#### CHRISTINE FLAMENT :

Vous êtes illustrateur depuis 25 ans et, non seulement, vous avez assisté aux débuts de la Charte, mais aussi à l’essor de la littérature jeunesse. Alors, comment c’était ?

#### PHILIPPE DAVAINÉ :

C’était la période où beaucoup s’enthousiasmaient devant les livres d’Harlin Quist et Ruy Vidal, et les profonds changements qu’ils apportaient. Après le ronronnement illustratif qui avait régné, ça ruait dans les brancards. Il y avait toute une réflexion sur le rôle de l’image. J’ai débuté sur ce fond de réflexion. Pour le premier livre que j’ai illustré, je me suis demandé ce que l’on fait dire à l’image. Mais j’avais envie de trop en dire et l’on se rend compte ultérieurement que ce n’est pas utile.

**C.F. :** C’était donc une époque plutôt porteuse ?

**P.D. :** Oui. Comme tout provincial, j’étais monté à Paris avec mon carton, j’avais pris l’annuaire et téléphoné aux éditeurs, sans trop savoir qui contacter d’ailleurs.

J’ai finalement eu rendez-vous avec La Farandole qui m’a proposé un premier texte ; essai peu concluant à cause d’une histoire qui ne me convenait pas. Ils m’en ont confié une autre qui me correspondait mieux et que j’ai illustrée rapidement. C’était *Drôle de tigre* de Leny Werneck.

**C.F. :** Vous sortiez des beaux-arts. Qu’aviez-vous à présenter comme dossier ?

**P.D. :** J’avais fait deux ans d’archi, puis les Beaux-Arts de Tourcoing. L’atelier d’illustration était un peu du genre “broderie et poésie”. On ne savait pas ce qu’était un chemin de fer, une mise en page, ni comment se fabriquait un livre, son impression etc.

**C.F. :** Mais alors, pourquoi vous êtes-vous orienté vers l’illustration ?

**P.D. :** C’est en archi que je suis tombé sur des livres d’Harlin Quist. Quand j’ai vu *Pierre l’ébouriffé* de Lapointe, j’ai pensé que j’aimerais bien faire ça. Une fois aux Beaux-Arts, j’ai eu deux profs géniaux : une très bonne prof de gravure, un autre de morphologie et structure qui nous faisait développer des dessins à partir de bruits d’eau, d’objets écrasés sur une feuille. C’était parfois très intello. Il nous disait que si l’on ne comprenait pas le sens de tout cela, un jour, ça nous reviendrait. Ce qui est vrai...

**C.F. :** Du point de vue narratif, ces exercices, c’était assez fort dans le fond.

**P.D. :** Oui. C’est un peu la musique du dessin.

**C.F. :** Que pouvait-il bien y avoir dans votre dossier qui ait un rapport avec l’illustration ?

**P.D. :** C’était assez disparate, pas du tout comme ce que l’on connaît actuellement : des boulots de Beaux-Arts, un peu de déco, des scénarios inachevés avec trois, quatre planches.

**C.F. :** D’après ce que je peux voir de vos dessins, vous avez un style très fouillé, au pastel, crayon noir ou crayon de couleur, sans doute dans la lignée de vos apprentissages artistiques. Pourquoi avoir choisi ces techniques un peu semblables dans leur démarche et tout de même assez lentes ? Y a-t-il un plaisir à y passer tant de temps ?

**P.D. :** Cocteau disait: “ Soit on peaufine trop son ouvrage, soit on ne le travaille pas assez. Rarement on atteint ce moment où l’œuvre se met à boiter avec grâce. “ C’est cette problématique qui se pose souvent pour moi. Le travail d’images, c’est comme une pièce de monnaie que l’on fait tourner en toupie, puis qui fait tac,tac,tac sur la table et enfin se stabilise. Cela prend parfois du temps. Une image peut aussi poser question : il y a quelque chose qui ➤➤

